

Bordeleau, P. (1994). *Apprendre dans des environnements pédagogiques informatisés*. Montréal : Les Éditions Logiques.

Étienne Vandeput

Volume 22, Number 1, 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/031856ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/031856ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Van deput, É. (1996). Review of [Bordeleau, P. (1994). *Apprendre dans des environnements pédagogiques informatisés*. Montréal : Les Éditions Logiques.] *Revue des sciences de l'éducation*, 22(1), 180–182.
<https://doi.org/10.7202/031856ar>

Bordeleau, P. (1994). *Apprendre dans des environnements pédagogiques informatisés*. Montréal: Les Éditions Logiques.

Ce livre est un collectif à mettre en rapport avec un autre ouvrage sous la direction du même auteur: «Des outils pour apprendre avec l'ordinateur». Pierre Bordeleau a dirigé pendant six années (de 1985 à 1991) le Centre québécois de recherche sur les applications pédagogiques de l'ordinateur (APO). Il présente l'ouvrage comme une partie de l'héritage du centre APO-Québec, fermé prématurément, dont la création a été liée à ses hypothèses sur l'efficacité de l'apprentissage des élèves en milieux informatisés.

Dans une première partie, et au-delà de ces hypothèses, il propose sa vision de l'école moderne. Il y souligne la présence et l'importance d'environnements de natures très différentes. Il définit le concept d'environnement pédagogique informatisé. Chaque groupe de chercheurs développe ensuite l'expérience qu'il a menée. En deuxième partie, c'est de la «Vitrine 2001» dont il est question. Un environnement global très riche, extérieur à l'école et donc, accessible périodiquement. Deux expériences y sont relatées: l'une avec des élèves du primaire, l'autre avec des adolescents présentant des troubles graves de la personnalité. Dans les trois parties qui suivent, les expériences ont toutes lieu dans l'école. La troisième partie décrit le projet ESSAIM (Environnement structuré pour la simulation et les apprentissages

par intégration des matières), un projet qui a duré deux ans à l'initiative d'un enseignant du primaire. Il s'agit ici de l'installation d'un EPI (environnement pédagogique informatisé) permanent. Elle dépeint aussi la création d'un EPI dans une classe de sixième primaire et l'analyse des comportements des élèves et de l'enseignant. Elle relate une application du travail en réseau, axé sur la communication et expérimenté auprès de jeunes sourds: le projet ENFI (Enseignement naturel du français par interaction). La quatrième partie accorde une large part à la robotique pédagogique. Deux expériences sont abondamment développées: l'une dans une école primaire régulière et l'autre dans une école alternative. Dans la cinquième partie, il est question d'une expérience, ECOLART, mêlant l'école, le musée et la technologie et, plus particulièrement, la télématique. Une synergie grâce à laquelle l'apprentissage prend toute sa dimension d'activité multisensorielle stimulée par un environnement adéquat. Enfin, les instruments de collecte de données de recherche qualitative qui ont été utilisés sont décrits dans la sixième et dernière partie.

Tout le travail dont l'ouvrage est le reflet repose sur l'hypothèse que l'enfant apprend et se développe à l'aide de l'ordinateur et des technologies qui y sont associées. Le travail de recherche est essentiellement qualitatif et orienté vers la question: «Comment les élèves apprennent-ils dans les environnements informatisés?» plutôt que vers la question plus classique: «Les élèves apprennent-ils plus ou moins dans ces environnements?»

L'approche est résolument constructiviste, bien que les différentes expériences s'y prêtent avec des intensités diverses, et de nature à favoriser au maximum l'autonomie de l'apprenant. Le rôle du personnel d'encadrement est presque toujours un rôle d'accompagnement. On perçoit donc très bien, malgré la diversité des auteurs, la présence d'un courant de rénovation pédagogique lié à ce constructivisme, l'espérance d'une école plus «écologique» dans laquelle l'élève puisse vivre en harmonie avec son environnement. Ce courant est renforcé par une certaine uniformité dans la structure des rapports et, probablement, par l'emploi d'instruments de collecte de données identiques. On vit dans des univers où le taux d'observation est maximum et interfère peu avec l'activité des apprenants. On devine, à la lecture, la rigueur de la démarche. L'observation étant très dense, on ne s'étonnera pas de découvrir de nombreux détails dans chacun des rapports. Ces détails concernent tant la description des conditions de travail (environnements physique, virtuel et humain) que les comportements et les réflexions des différents acteurs de l'éducation (élèves, enseignants, stagiaires, parents). On peut parfois regretter que des interprétations très pertinentes des situations soient noyées dans un océan de détails. Les auteurs ont l'honnêteté de mettre en évidence des attitudes, des commentaires et des résultats qui ne correspondent pas toujours à leurs attentes. Le récit des différentes expériences laisse entrevoir une foi sans borne de l'équipe des auteurs dans le développement de méthodes et de réseaux d'apprentissage non ou peu téléguidés. Ce qui interpelle surtout dans l'ouvrage, c'est la référence permanente aux environnements d'apprentissage. L'informatisation de ces environnements, outre qu'elle

favorise des attitudes, met en avant d'autres nécessités: celles de penser la disposition physique du mobilier, le choix des outils et les modes d'intervention des éducateurs. Ces nécessités sont autant de principes de base pour l'écologie de l'école à laquelle veulent nous faire participer Bordeleau et son équipe.

Étienne Vandeput
Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix, Namur, Belgique

* * *